

LE JEUDI SAINT

La visite aux tombeaux avait attiré, hier, dans les églises de Paris, une foule considérable de fidèles.

A Notre-Dame, le coup d'œil était saisissant. La cathédrale, ornée de tentures de deuil, semblait un immense bloc de granit enveloppé dans un linceul noir; c'est à peine si l'on entendait, du fond de la vieille église, la voix des enfants de chœur.

Saint-Sulpice, l'église de Paris où les cérémonies sont le mieux réglées, était littéralement encombré de fleurs, qui jetaient dans l'air un parfum délicieux.

A Saint-Germain-l'Auxerrois, décoration plus claire. Involontairement, on se reportait par la pensée au jour néfaste où fut célébré le service solennel pour la mort du comte de Chambord.

A Saint-Roch, la décoration est d'un effet tout particulier. Suivant l'usage, l'office a lieu dans la chapelle du tombeau, située derrière le chevet de l'église. Dans une demi-obscurité, se détachent, grandeur nature, les personnages de la mise au tombeau, les saintes femmes... Ce groupe en pierre, qui rappelle celui qui se trouve à l'extérieur de l'église du Saint-Sacrement, à Nuremberg, produit une impression profonde sur les assistants recueillis.

L'église de la Trinité, plus mondaine, donne une impression moins lugubre.

La Madeleine a été fort visitée. On est venu en foule écouter les *Sept Paroles*, mises en musique par Th. Dubois, et exécutées sous la direction de Gabriel Fauré, l'habile maître de chapelle.

Après Saint-Roch et la basilique, Saint-Eustache est l'église qui rend le mieux, par sa disposition intérieure, la tristesse des jours saints. L'immense nef était presque entièrement plongée dans l'obscurité. C'est à peine si l'on distingue les rares lumières tolérées par la liturgie.

Toujours remarquable, la maîtrise de M. Steinmann fait entendre des chants d'un grand caractère.

En résumé, malgré le mauvais temps, les Parisiens étaient tout aussi nombreux cette année que les années précédentes dans les différentes paroisses. Les libre-penseurs auront beau dire, la foi de la population est plus vivace que jamais.



A l'office du matin avait eu lieu la cérémonie du lavement des pieds. Le curé, entouré de son clergé, lave les pieds à un certain nombre de pauvres, qui reçoivent pour la circonstance des vêtements neufs et des aumônes en argent.

Rappelons pour mémoire la bénédiction des saintes huiles et la légende des cloches qui, dit-on, partent pour Rome, d'où elles ne reviendront que demain samedi, aux premières vêpres du jour de Pâques.

LA SOIRÉE

Dans la soirée a eu lieu, à l'Opéra-Comique, devant une salle absolument comble, l'exécution de la Messe de *Requiem*, de Verdi.

Tout-Paris racontait, hier, aux lecteurs du *Gaulois*, l'impression profonde ressentie par les auditeurs de l'aimable quatuor qui interprétait, jadis, cette œuvre magistrale.

Mmes Isaac et Deschamps, MM. Talazac et Fournets ont fait preuve d'un grand talent. Le public leur a fait fête.

Mlle Isaac portait une robe blanche, garnie de coquelicots, que faisait ressortir la robe de velours noir de Mme Deschamps. Cette dernière artiste a été véritablement acclamée.

La première partie du concert a été l'occasion d'un triomphe pour Gounod, le maître français par excellence, dont on a applaudi le concerto sur l'hymne national russe, très bien joué par Mlle Palicot, et le psaume *Près du fleuve étranger*.